

DOSSIER DE PRESSE

OUKA LEELE

FIGURE DE LA MOVIDA MADRILÈNE



Autoportrait, 1980 © Ouka Leele / Galerie VU

Exposition de photographies
du 26 juin au 3 octobre 2020 / entrée libre

L'EXPOSITION

Figure active de la Movida madrilène, Ouka Leele impose dès la fin des années 70 et la révolution culturelle espagnole initiée à la mort de Franco, une œuvre photographique révélant une poétique surréaliste et singulière du quotidien. De son univers coloré et excentrique surgit une maîtrise picturale et une créativité débridée.

L'originalité de l'œuvre d'Ouka Leele réside dans un savant mélange entre mise en scène, photographie et peinture. L'artiste met en scène le monde – les objets ou les modèles – dans des compositions, natures mortes ou portraits, puis le photographie. Ainsi commence le processus de création, avec des images que l'on peut chaque fois rattacher à un genre pictural, largement nourries d'une iconographie proche de la peinture classique ou surréaliste. On est déjà bien plus dans la vision onirique que dans l'effet de réalité : ce n'est pas le monde qui fait irruption dans son objectif, c'est bien elle qui le fait jaillir de son imagination.

Après cette première étape, elle envisage le tirage photographique comme un dessin et un support préparatoire : elle le peint à l'aquarelle. Ouka Leele imprègne ses images de couleurs qui transcendent et subliment la réalité pour la mettre à distance et lui donner une dimension nouvelle. Parfois sa palette se pare de couleurs tendres, parfois ses tonalités criardes flirtent avec un kitch assumé. C'est le cas de « Peluquerias » (salons de coiffure), sans doute la série photographique la plus emblématique de la Movida et également la plus connue de son œuvre. Pour cet ensemble, ses proches posent devant son objectif, chacun affublé d'une coiffure des plus fantaisistes : câbles, poulpe ou journal.

Lauréate 2005 du Grand Prix national de la photographie du Ministère de la Culture espagnol et du Grand Prix de la communauté urbaine de Madrid, les œuvres de Ouka Leele sont régulièrement exposées en Espagne et à l'international (notamment aux Rencontres d'Arles en 2019) et intègrent de prestigieuses collections parmi lesquelles celles de la Fondation Cartier (Paris), de l'Institut Cervantes (Lisbonne) ou du Musée national Reina Sofia (Madrid).

VERNISSAGE / OUVERTURE DE L'EXPO JEUDI 25 JUIN

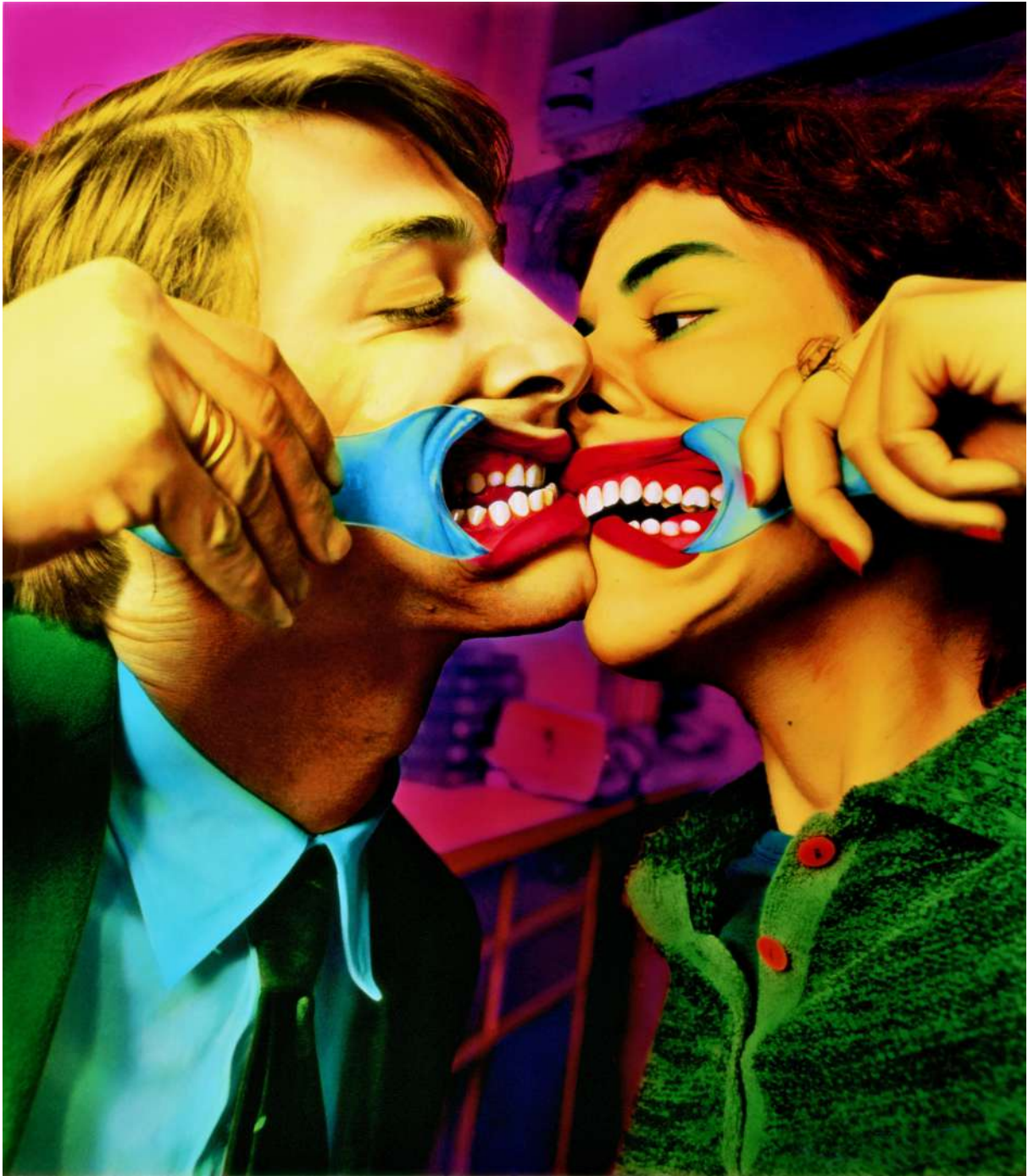
> RESERVEE AUX MEDIAS

Dans le contexte actuel, le Parvis s'adapte et réservera « l'avant-première » de l'exposition aux médias, jeudi 25 juin. La salle sera fermée au public, ce qui vous permettra de réaliser interviews, photos et vidéos.

Pour cela nous vous demandons de **confirmer votre venue** par mail parvisespaceculturel@gmail.com ou par téléphone 05 59 80 80 89, en nous indiquant le **créneau horaire qui vous arrange (entre 10H et 19h)**, afin que chacun dispose d'un temps dédié dans la salle d'exposition.

Le public pourra accéder à l'exposition dès le lendemain.





El beso, 1980 © Ouka Leele / Galerie VU

À PROPOS DE L'EXPOSITION

Voilà un nom d'artiste indissociable de la Movida espagnole. Longtemps on s'est demandé : est-ce un homme ou une femme ? C'est en tout cas un « pseudo » bien choisi : « Ouka Leele » qui signifierait, selon une chanteuse guinéenne : « bon voyage au centre de la vie », mais le nom ne vient pas de là. La jeune Barbara Allende Gil de Biedma, l'a trouvé dans l'œuvre du peintre Hortelano, lequel désignait ainsi une étoile qu'il avait dessinée et qu'il a bien voulu céder à sa jeune amie. C'est ainsi semble-t-il que ce nom a été choisi par l'intéressée, dans les années 78, elle avait à peine 20 ans, c'était en pleine Movida.

La Movida s'en souvient-on, c'est ce mouvement culturel espagnol épicentré surtout à Barcelone et à Madrid, qui naquit au lendemain de la mort de Franco. Le carcan culturel de la dictature espagnole ayant explosé, une folie créative s'empare alors du pays : Révolution culturelle et artistique. C'est le moment où apparaît Almodovar, avec ses comédiennes fétiches comme Victoria Abril, Pénélope Cruz ou Rossy de Palma, où apparaît aussi le créateur Javier Mariscal et tant d'autres qui deviendront célèbres. C'est l'apparition d'une nouvelle vague dans le cinéma et les arts plastiques, un retour à la pop culture des années 60, qui n'est pas sans évoquer New York, et la Factory de Warhol, mais sur un versant un peu plus punk, kitsch, coloré, acide dans tous les sens du terme, puisque aussi bien « *hacer una movida* » était le mot employé à l'époque pour aller se procurer la drogue, du haschich, dans les banlieues de Madrid ou de Barcelone. Mais un genre nouveau était né, et dans ce mouvement, on pouvait déjà distinguer le talent de la jeune Barbara, désormais appelée : « Ouka Leele ».

Ce qui va la distinguer tout de suite des autres, c'est que c'est une photographe, qui est aussi peintre et poète, quelqu'un qui va mélanger, synthétiser, deux formes d'art d'une manière originale : d'abord en réalisant des photos en noir et blanc sur des sujets qu'elle prépare et ensuite en les colorisant, comme on fait des vieux films, pour leur donner une autre jeunesse. Mais ici la colorisation qui se fait directement à l'aquarelle sur le cliché, est en réalité une récréation, une transfiguration du réel, un changement de registre, une adjonction d'image ou de détails inattendus pour capter l'imaginaire, susciter la fantaisie, basculer dans le surréel, saisir l'extravagance de la vie en mouvement. « *La couleur photographique ne m'a jamais plu dit-elle, c'est une photo mais ce n'est pas la réalité il me semblait que mes souvenirs de l'expérience se perdaient avec la photo en couleur.* »

L'art de cette artiste singulière, avec ses couleurs étonnantes et ses associations d'images, rappellent l'esprit de Dali, de Bunuel, de Magritte ou des surréalistes, il surprend par sa liberté d'invention mais révèle aussi un talent nouveau, une originalité absolue.

Elle dit elle-même que son art relève de la mystique domestique. Or les gens interprètent souvent ses images comme une critique sociale alors qu'elles sont en fait une sublimation du quotidien, du domestique précisément. Ces photos d'inspiration onirique sont d'après elle, le résultat d'idées qui proviennent lentement dans son imagination : « *je crée l'image ensuite la photo* », dit-elle. Son appareil photo lui permet d'enregistrer quelque chose qu'elle a créé de toute pièce ou imaginé au préalable et qui lui sert de base pour le peindre. Son œuvre est ainsi un étonnant mélange de théâtre, d'imagination, de peinture et de photographie. C'est un travail intégralement poétique comme souvent ce fut le cas des œuvres surréalistes.

C'est grâce à la série : « les Peluquerias » : (une série d'une trentaine de photos qu'elle réalise la fin des années 70) qu'elle va être reconnue comme une véritable artiste, et s'imposer tout de suite aux yeux de tous. On la verra du reste se présenter au vernissage de ses photos au Musée d'art moderne de Madrid dans une improbable robe à crinoline, coiffée d'un petit cochon rose du meilleur effet. Mais elle ne restera pas longtemps prisonnière de son personnage et choisira très vite de s'émanciper, pour aller par exemple rechercher son inspiration dans les musées comme celui du Prado qu'elle a longtemps fréquenté dans sa jeunesse. Son style alors deviendra plus grave, plus mélancolique, son travail à la chambre lui permettra d'obtenir des clichés de grande qualité qu'elle passera à la couleur comme on en trouve par exemple dans les étoffes du Greco : des bleus et des verts des roses improbables, quelle fait virer à l'acrylique ou au pastel, montrant par là qu'elle est une coloriste très inventive et très originale. C'est le moment où elle fait des compositions, plus dramatiques, plus oniriques, comme cette fontaine de Cybèle à Madrid, où l'imaginaire dramatique l'emporte sur le décoratif.

Reconnue très vite et très jeune, elle sera exposée au Musée d'art contemporain de Madrid dès 1987. Elle obtiendra le Grand Prix national de la photographie espagnole en 2005, et sera récemment l'une des vedettes des rencontres photographiques d'Arles 2019 où l'une de ses photos a été choisie pour illustrer le catalogue général. C'est à cette occasion et en accord avec l'agence Vu qui la représente en France, que nous avons choisi cette exposition. Celle-ci se compose de tirages Cibachromes, mais aussi d'images originales et moins connues, voire plus récentes, toujours très caractéristiques de son univers singulier. Bien qu'elle soit très célèbre, Ouka Leele, n'expose pas si souvent que cela et c'est une chance pour le Parvis, de pouvoir rouvrir son espace photographique après ces mois de confinement, par un feu d'artifice de couleurs, un hymne à la vie, à la gaité, à la fantaisie, aux associations loufoques, qui provoquent immédiatement chez le visiteur une jubilation particulière.

Cette exposition est disponible tout l'été, en accès libre jusqu'à la fin septembre 2020.

Marc Bélit, Directeur artistique

VIDÉO

Ouka Leele revient sur sa carrière en 8 photos emblématiques
(Konbini Arts)



[Voir la vidéo](https://www.dailymotion.com/video/x7kvt6g)

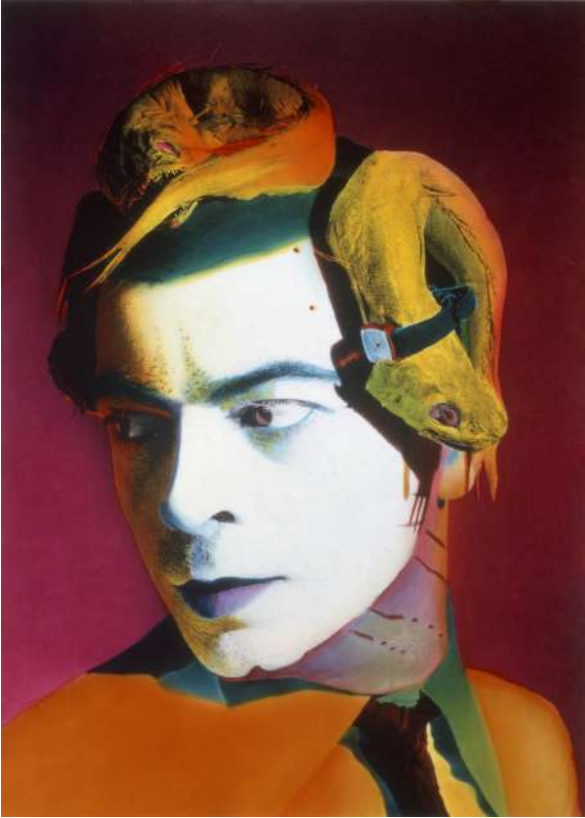
<https://www.dailymotion.com/video/x7kvt6g>



En haut :
Herida como la niebla por el sol, 1987 ©
Ouka Leele / Galerie VU

A gauche :
Madrid, 1984 © Ouka Leele / Galerie VU





En bas :
Mon psychiatre vient aujourd'hui, 1980
© Ouka Leele / Galerie VU



INFORMATIONS PRATIQUES

FONDS DE DOTATION
LE PARVIS ESPACE CULTUREL E. LECLERC

C.C. Leclerc Tempo
Avenue Louis Sallenave
64000, Pau

- > Accès par la librairie Espace Culturel E. Leclerc
- > Ouvert du lundi au samedi de 9h00 à 20h30
- > Entrée gratuite
- > Port du masque conseillé, gel hydroalcoolique à disposition à l'entrée de l'Espace Culturel

CONTACTS

LOLITA HAURAT

> Chargée de communication

05.59.80.80.89

parvisespaceculturel@gmail.com

MYLÈNE BROCA

> Chargée de médiation des expositions

05.59.80.80.89

mediationleparvis@gmail.com